

Une conception de la géographie au XIX^e siècle : une géographie politique.

Mesdames, Messieurs,

Je viens vous parler de géographie. La géographie est ici une nouvelle venue ; elle n'a pas encore fait son entrée dans les soirées de la Sorbonne, et en présence d'un auditoire moins bien disposé, elle aurait fort à redouter la détestable réputation qu'on lui fait quelquefois d'être une longue et ennuyeuse nomenclature de noms propres. C'est une calomnie, vous le savez, répandue peut-être par de mauvais écoliers qui n'avaient pas pu l'apprendre, et qui ont pris le vocabulaire d'une langue pour sa littérature. La géographie est la sœur de l'histoire ; elle a droit aux mêmes égards : si l'une nous fait connaître les développements successifs de l'humanité dans le temps, l'autre nous montre le développement simultanément des diverses nations qui composent la grande famille humaine. L'une nous présente le passé, l'autre le présent. La géographie, c'est une mine inépuisable pour le moraliste qui peut y voir d'un même coup d'œil, en embrassant les divers points du globe, des civilisations à leur naissance, à leur apogée, à leur déclin. La géographie, c'est une mine inépuisable pour le politique qu'elle éclaire en lui faisant connaître les rapports naturels des nations entre elles, leurs alliances et leurs antipathies. La géographie, c'est l'alliée du commerce : elle le suit dans les routes qu'il s'est frayées à travers les deux hémisphères, et souvent, autrefois comme aujourd'hui, elle l'a guidé et le guide dans des routes qui n'étaient pas encore tracées; elle lui fait connaître les points du globe où il peut se diriger, les besoins qu'il doit aller satisfaire. La géographie est un complément nécessaire de l'économie politique, à laquelle est liée par des liens non moins étroits qu'à l'histoire.

Introduction d'une conférence d'Émile Levasseur sur « les découvertes récentes de l'Afrique » publiée dans *le Journal des économistes* en mars 1865